

formelle de la dialectique des rapports avant-garde-masse. Elle escamoterait la « relation spécifique » qui unit l'avant-garde aux masses.

3. En troisième lieu, se trouve définie « la dialectique réelle des rapports masses-avant-garde » et par la même occasion leur « relation spécifique ».

Cette « dialectique réelle » procède du refus de poser séparément les deux termes du rapport pour tenter ensuite de les unir.

« L'organisation d'avant-garde n'existe pas a priori... elle n'existe que par l'acte même de son insertion dans les masses. »

Une organisation d'avant-garde se définit par sa capacité d'élaboration stratégique et simultanément par sa capacité à faire faire aux masses l'expérience de la justesse de sa stratégie. Elle ne peut s'acquitter de ces fonctions (c'est-à-dire fonctionner comme organisation d'avant-garde) que si elle est insérée dans les masses. Une « avant-garde » non insérée dans les masses n'est pas une avant-garde mais un « groupement idéologique ».

La nouvelle problématique proposée ne pose pas séparément l'avant-garde et les masses pour analyser ensuite leur interaction. Elle pense les deux termes dans leur imbrication originelle : l'avant-garde est par définition insérée dans les masses. Elle constitue la forme d'organisation la plus élaborée et la plus complexe que le mouvement de masse ait produit : les masses portent l'avant-garde, lui permettent d'élaborer et de vérifier sa ligne stratégique, l'avant-garde éduque les masses et oriente leur mouvement.

Une métaphysique des rapports avant-garde-masses.

Les critiques du texte 7 ont beaucoup insisté, à juste titre, sur le caractère métaphysique, a temporel, a historique des considérations générales qui s'y trouvent développées. Ce texte nous apprend que notre courant ne constitue pas une organisation d'avant-garde, mais un « groupement idéologique », parmi d'autres. Mais il ne nous dit pas comment nous pourrions passer de l'état de groupement idéologique (non inséré dans les masses) à l'état « d'organisation d'avant-garde ». En fait, ses auteurs sont strictement incapables de répondre à ce type de question en s'en tenant à la problématique énoncée. Car cette problématique ne permet pas de penser les problèmes de l'insertion. Pour elle, l'insertion dans les masses est toujours déjà donnée (comme résultat de l'auto-développement du mouvement de masse dans ses organisations autonomes ?). La problématique creachienne réalise ce tour de force : évacuer notre problème numéro 1 : le problème de notre implantation dans les masses, comme non-problème.

En fait la théorie de « la dialectique des rapports réels entre masses et avant-garde » n'a pas pour but d'éclairer les problèmes actuels de notre organisation en vue de les résoudre. Sa fonction est toute interne : Elle permet de construire son symétrique : « la dialectique formelle » et son incarnation suprême « l'Entrisme », faute originelle et cause de tous nos maux.

Le caractère métaphysique du texte N° 7 ne provient pas seulement de la fonction idéologique que lui assignent ses auteurs